

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre IV. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

L E T T R E IV.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.

De Paris.

IL y a dans cette ville un établissement impie qui tend à débaucher les consciences; son objet est de faire penser différemment qu'on ne croit: on l'appelle le collège des missions étrangères. Cette institution sacrilège, qui rapporte tout au culte du Christ, a en vuë de déraciner du cœur les saints principes des autres religions.

Les supérieurs de cette maison ne furent pas plutôt qu'il y avoit des Chinois à Paris, qu'ils résolurent de les convertir à la foi; c'est le nom qu'on donne ici à l'apostasie. Ils députerent vers nous un de leurs collègues. Cet homme qui s'exprimoit avec beaucoup de douceur, me conseilla fort sérieusement d'abandonner ma croïance pour embrasser la sienne, en m'assurant que je gagnerois le ciel à ce marché. Il alloit enfilier un long préambule là-dessus, lorsque l'arrétant sur le

tems;

tems ; Monsieur le Missionnaire, lui dis-je, avant que vous vous donniez la peine d'établir vos principes, j'ai moi-même une proposition à vous faire, qui est d'abandonner votre religion pour embrasser celle de Confucius. Car si vous vous croïez fondé à me porter à l'apostasie, j'ai le même droit de chercher à vous faire apostasier : toutes choses égales d'ailleurs, j'ai une raison de plus ; je veux dire que ma religion est plus ancienne que la vôtre. Cette proposition terrassa mon homme ; il comprit à ce raisonnement que tous ceux qu'il pourroit me faire, seroient inutiles, & il se retira.

La raison humaine n'a rien imaginé de plus absurde que de vouloir ramener les autres à notre opinion sur la maniere d'adorer Dieu. Outre l'atrocité de la chose, le projet par lui-même est impraticable. Prêcher l'unité de la religion, c'est comme si l'on vouloit obliger les hommes à jouir du même ciel. Il n'est pas douteux que les religions tiennent au physique, & que les climats sont indépendans les uns des autres. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur la forme de l'univers, pour être convaincu que les croïances ne sauroient être les mêmes chez les différens peuples. Les reli-
gions

gions doivent s'accorder avec les systèmes civils de chaque état. Le culte Chrétien ne convient pas mieux au Japon, que celui du Japon au système François. Il s'ensuit de-là que les missionnaires sont des perturbateurs du repos public, punissables selon les loix établies dans tout l'univers. Les Turcs, en permettant aux Chrétiens de s'établir dans leur empire, leur ont défendu de parler religion.

J'ai toujours été contre cette maxime qui permet aux Européens d'imbiber nos peuples d'un dogme qui est étranger au climat de Pékin. Un Chinois devenu Chrétien est un monstre civil: il oublie qu'il a un pere, pour se souvenir qu'il y a un pape; ce qui renverse toutes les idées de notre gouvernement qui est fondé sur le pouvoir paternel.

L'apostasie n'a jamais été d'aucune utilité sur la terre; de tout tems elle l'a remplie d'ames basses & noires. Un homme qui change de croiance, perd avec son dogme les vertus qui étoient liées à l'ancienne religion, & ne garde que les vices qui sont attachés à la nouvelle. La terre y perd, & le ciel n'y gagne point. Il faudroit, pour l'ordre de l'univers, que les princes, par une convention générale,
s'ac-

s'accordassent entre eux à condamner-à mort ceux de leurs sujets qui changent leur culte. Je ne dis pas qu'on doive forcer les hommes à adorer la divinité d'une certaine maniere plutôt que d'une autre, ce seroit une tyrannie : mais il faudroit les obliger de l'adorer toujours de la même maniere qu'ils l'ont adoré une fois. Ce ne seroit point un règlement moral, mais une loi civile qui seroit, peut être, plus de bien à l'univers, que les meilleures institutions ne lui en ont fait jusques-ici.

L E T T R E V.

Suite des grandes époques de l'Europe, à Pékin.

De Paris.

AU-milieu des révolutions qui agitoient l'Europe, Rome Chrétienne s'agrandissoit toujours. Il n'y eut jamais de gouvernement chez les hommes, qui subsistât plus longtems, & dont la durée fût moins interrompue. C'est que les papes dominoient le monde par la persuasion, au-lieu que les conquérans l'avoient subjugué par les armes, qui elles-mêmes éprouvent des vicissitudes.

Les